

les comtés..., notre pays eut enfin conscience de son unité ; et alors, — pour bien affirmer la fraternité de race qui existait entre eux tous, — on réunit, dans un culte collectif, les fondateurs des *sept évêchés* qui formaient les *sept groupes* de la confédération bretonne.

Dans ce culte collectif, — qui était un symbole, en même temps qu'un hommage rendu aux Pères de la patrie bretonne, — on laissa naturellement de côté les deux gallo-romains de Rennes et de Nantes. Mais saint Patern, quoiqu'il fût lui-même un gallo-romain (comme on l'objecte, du reste avec raison, à d'Argentré) devait être mis au nombre des *Saints de Bretagne*. En effet sa ville épiscopale fut très vite conquise, et Vannes devint de bonne heure une cité bretonne ; or comme le *Tro-Breiz* était un pèlerinage national, où la vénération simultanée des sept évêques marquait surtout l'union des sept évêchés, — les pèlerins n'ont pas hésité à adopter saint Patern lui-même comme un des leurs et à le naturaliser breton. On ne pouvait pas l'écarter, en effet, sans exclure en même temps de la famille bretonne l'évêché qu'il représente.

Le pays de Vannes étant breton, breton de race et de langue, son *premier évêque* a été rangé tout naturellement parmi les *fondateurs des évêchés bretons*, sans que le peuple se soit préoccupé de son origine ; la nationalité des diocésains a déterminé la nationalité de leur évêque.

Notre explication est-elle plus satisfaisante que celle de M. Trévédy ? Peut-être certains collègues la jugeront-ils moins acceptable. Toutefois nous avons cru bon de la soumettre loyalement aux appréciations du Congrès.

Comment orthographier le nom de S. Maturin

Saint Maturin n'est pas né en Bretagne, mais il y est très connu. Son pèlerinage de Moncontour est un des pardons les plus fréquentés du pays ; on porte son nom avec honneur dans toutes les paroisses ; et il n'y a pas de saint, — sans en excepter saint Yves, — qui jouisse chez nous d'une popularité plus étendue.

Je ne chercherai pas ici d'où lui vient cette popularité ; mais je voudrais étudier l'origine de la singulière orthographe qui défigure son nom.

Partout où nous avons remarqué ce nom, — sauf dans un calendrier diocésain, — il est écrit avec un TH.

L'étymologie en est pourtant bien connue :

De même que *Justinus* vient de *Justus*.

—	<i>Augustinus</i>	—	<i>Augustus</i> ,
—	<i>Albinus</i>	—	<i>Albus</i> ,
—	<i>Rufinus</i>	—	<i>Rufus</i> ,
—	<i>Maximinus</i>	—	<i>Maximus</i> ,
—	<i>Firminus</i>	—	<i>Firmus</i> ,
—	<i>Cælestinus</i>	—	<i>Cælestis</i> .

De même, et par une formation identique, *Maturinus* vient de *Maturus*.

Un grand nombre de noms, dans la société romaine, surtout à partir du 1^{er} siècle, étaient ainsi empruntés au vocabulaire des adjectifs.

Maturin devrait donc s'écrire avec un T sans H. Et c'est en effet ainsi qu'on l'écrivait à l'origine.

Quel a été le point de départ de sa nouvelle orthographe ? Elle remonte aux Trinitaires. — Et l'endroit est bien choisi pour raconter cette histoire à Lannion, car peut-être trouverons-nous ici même un document pour justifier ma thèse.

L'ordre de la Sainte-Trinité pour le rachat des captifs a été fondé par saint Jean de Matha à la fin du XII^e siècle. Les Religieux s'appelaient des *Trinitaires*. C'était leur nom officiel. Mais le peuple a toujours sa manière à lui de nommer les hommes et les choses. Il aime à fabriquer lui-même son vocabulaire. C'est ainsi qu'il a appelé « Jésuites » les Religieux de la Compagnie de Jésus, « Lazaristes » les Missionnaires de la Maison de Saint-Lazare, « Mulletins » les disciples du P. Mullet et du B. de Monfort, etc... Par le même procédé, il baptisa à sa façon les Religieux du P. de Matha et les appela des « Mathurins » (avec un H.) La rue qui desservait leur couvent de Paris fut nommée la « rue des Mathurins ».

Du reste, une coïncidence, purement accidentelle, aida le

peuple à leur appliquer ce nom : c'est que l'église qui leur fut cédée à Paris était sous le vocable de saint Maturin.

La popularité des nouveaux Religieux donna à saint Maturin lui-même un regain de popularité, car en même temps qu'ils bâtissaient des chapelles en l'honneur de la Sainte-Trinité, particulièrement en Bretagne, ils propageaient aussi le culte de saint Maturin.

Dans le seul diocèse de Vannes, il y a quatre paroisses qui portent le nom de la Sainte-Trinité (1), sans parler d'un très grand nombre de chapelles, disséminées dans la campagne ou annexées aux églises paroissiales (2).

Les chapelles dédiées à saint Maturin sont plus rares (3), mais on trouve sa statue presque partout, et son nom presque à chaque page des registres paroissiaux.

Montez à Brelevenez, habitants de Lannion, sur la butte où se dressent les trois tourelles de la Sainte-Trinité : au pied de l'escalier vous trouverez une croix et vous y lirez cette inscription : *Croix de saint Mathurin*.

Ainsi le bon saint Maturin a gagné beaucoup en popularité, en associant sa destinée terrestre à celle des Religieux Trinitaires et de la Sainte-Trinité (4) ; mais, en revanche, il y a perdu la pureté étymologique de son nom. Matha a déteint sur *Maturin*. Si le vieux saint n'a pas pris l'habit de l'Ordre, il en a du moins pris le nom, emprunt facile, du reste, car il s'est fait par l'introduction d'une simple lettre, un H.

Chose curieuse ; cette erreur orthographique en a produit une autre plus originale encore.

(1) La Trinité-Porhoët, la Trinité-Langonnet, La Trinité-sur-Mer, la Trinité-Surzur. L'église paroissiale de Calan est aussi sous le vocable de la Sainte-Trinité.

(2) Plumergat, Quéven, Bieuzy, Bignan, Saint-Allouestre, Cléguérec, la chapelle latérale de Saint-Jean-Brévelay, etc., etc.

(3) Le pèlerinage de saint Maturin à Quistinic est presque aussi fréquenté que celui de Moncontour.

(4) Serait-ce parce que le culte de saint Maturin était associé presque partout au culte de la Sainte-Trinité, que le peuple a créé ce dicton : « S'il n'est pas le bon Dieu, c'est qu'il n'a pas voulu » ?... Du moins nous croyons que la popularité de saint Mathurin est redevable pour beaucoup, encore aujourd'hui, à ce propos bizarre.

On sait que les matelots chargés du gréement et de mâture s'appellent, en argot du bord, des « mâturins. » Le sobriquet est joliment trouvé et semble facile à écrire : l'orthographe comme le nom devait être en effet empruntée à la mâture. Eh ! bien, prenez garde à votre plume : le nom de saint Mathurin est si populaire qu'on a assimilé le sobriquet des gabiers au nom des Trinitaires ; et dans tous les livres, depuis Richepin jusqu'à Botrel, les matelots de la grande hune sont des Mathurins avec un H.

Maturin, l'homme de la maturité,

Mâturin (avec un â accentué) le matelot de la mâture,

Mathurin (avec un H), le disciple de Matha,

se confondent en un même nom, pour l'œil aussi bien que pour l'oreille : ils sont omophones, et ils ont une orthographe identique...

Aussi nous émettons le vœu que « les filleuls de saint Mathurin » dégagent enfin leur nom de la lettre qui s'y est subrepticement introduite, et que l'on transcrive désormais le nom du saint, dans les églises et dans les mairies, conformément à son orthographe étymologique et historique (1).

Le combat de Clotaire et de Chramne à Carnac

(SIMPLE NOTE)

M. de Keranflech, — qui avait le flair de l'archéologue et qui a fait tant d'ingénieuses découvertes, — a émis et soutenu une

(1) Le nom de Maturin a deux formes populaires qui ont une formation très correcte : *Mateau* et *Telin*.

Telin est pour *Matelin*, la suppression de la première syllabe étymologique étant très fréquente : v. gr. *Sant Stèn* pour *Sant Goulsèn*, *Serwen* pour *Monsterwen*, *Vonnau* pour *Yvonnau*, etc. — *Matelin* est pour *Maturin*, les deux liquides *l* et *r* s'employant l'une pour l'autre très fréquemment. En outre c'est une règle de notre dialecte que la lettre *u*, quand elle est pénultième, se change toujours en *e* : v. gr. *Urseline* pour *Ursuline*, *Capecchine* pour *Capuchine*.

Le mot populaire *Matelin* a été mutilé par les deux bouts : tantôt on a supprimé la première syllabe, et l'on a eu *Telin* ; tantôt on a supprimé la dernière, et l'on a eu *Matel*... Mais, de même que *martel* a fait *marteau* en langage moderne, *chapel* a fait *chapeau*, *coutel* a fait *couteau*, etc... et *Matel* a fait *Mateau*.